

VII dimanche TO - A

(Mt 5, 38-48)

Il y a une question que j'imagine chacun d'entre nous a posée plusieurs fois dans sa vie à Dieu. La voici : « Mon Dieu, que veux-tu que je fasse ? ». Je ne sais pas ce que Dieu vous a répondu, mais la réponse je crois est toujours la même, valable pour tous et pour toute situation : « *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu je suis saint.* » (Lv 19, 2). Que veut le Seigneur de vous, de moi ? Une seule chose : que nous soyons saints... En effet, la sainteté est notre vrai but, le sens de notre présence sur la terre, la vocation à laquelle Dieu nous appelle avant même notre naissance : « *Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.* » (Ep 1, 4).

Et donc, voulez-vous devenir saint ? A vrai dire, la question est mal posée. Dans le sens que Dieu ne nous la pose pas sous cette forme-ci : "Mon fils, excuse-moi de te déranger, je ne veux pas entraver tes projets personnels, mais est-ce que par hasard tu n'auras pas envie de devenir saint ?". Dieu nous la présente sous la forme d'une exhortation, avec un impératif : « *Soyez saints !* ». Point, c'est tout. Et donc il semble que nous n'ayons pas de choix... Il faut devenir saints... à moins de vouloir contredire le commandement de Dieu notre Père...

J'entends quelques objections à l'appel de Dieu à devenir saints... Par exemple : "Mon père, moi je ne peux pas devenir comme Padre Pio. Lui avait les stigmates, il avait le don de la bilocation et de scruter les âmes, et en plus on dit qu'il disait quinze chapelets par jour... Eh bien, moi, je n'ai rien de cela, j'ai déjà du mal à dire mon chapelet tous les jours...". Objection rejetée ! Car il ne faut pas penser la sainteté comme la capacité de faire des

"miracles", des choses extraordinaires qui vont au de-là de la normalité humaine... Vous savez, les miracles ne font pas la sainteté, mais ils sont seulement des signes qui peuvent éventuellement attester la sainteté d'une personne... Le diable lui-même fait beaucoup des choses extraordinaires, mais on ne peut pas pour cela le considérer saint, bien au contraire il est l'anti-saint par excellence...

Et puis il faut dire que fort probablement vous et moi, nous ne sommes pas appelés à devenir comme P. Pio... Comme dit le Pape François : « Il ne faut donc pas se décourager quand on contemple des modèles de sainteté qui semblent inaccessibles. Il y a des témoins qui sont utiles pour nous encourager et pour nous motiver, mais non pour que nous les copions, car cela pourrait même nous éloigner de la route unique et spécifique que le Seigneur veut pour nous. Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui... » (*Gaudete et exsultate*, n. 11). Et donc, pas de souci. Si nous n'arrivons pas au top de la sainteté (voir P. Pio), à la "business class", nous pouvons pourtant faire tous partie de la "classe moyenne" de la sainteté, comme suggère le Pape... (la "tourist class").

Deuxième possible objection : "Mon père, je me connais très bien, j'ai trop de défauts, je ne pourrais jamais devenir saint...". Cette affirmation, qui peut paraître une confession d'humilité, à mon avis cache une faute de confiance en Dieu... Jean-Baptiste disait : « *des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.* » (Mt 3, 9). Devenir saint ne dépend pas principalement de notre caractère, de nos qualités ou de notre état de vie actuel (être marié ou célibataire, étudiant ou retraité, prêtre ou laïc...). Écoutons à ce propos le pape François : « Nous

sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve. » (GE, 14). Devenir saint signifie donc prendre la résolution, ici et maintenant, de garder comme modèle de vie le même agir que Dieu, comme dit Jésus dans l'Évangile que nous venons d'entendre : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt 5, 48).

Mais attention ! Que veut dire être "parfait" comme Dieu le Père ? Il ne s'agit pas de ne jamais se tromper, car même les saints le peuvent, et se sont parfois trompés... Pour éviter tout malentendu, je préfère une autre traduction du terme grec *téleios*, non pas parfait, mais "achevé" ou "plein". La perfection dont parle Jésus est en effet une "plénitude", la plénitude de l'amour. Être "parfait" comme le Père céleste veut dire avoir le cœur "plein" d'amour. Un amour sans condition, gratuit et universel : « *Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.* » (Mt 5, 45).

Quelle belle image de l'amour gratuit et universel de Dieu, offert à tous, à ceux qui l'aiment et à ceux qui ne l'aiment pas, à ceux qui se portent bien et à ceux qui se portent mal... Dans ce contexte nous pouvons alors comprendre l'exhortation de Jésus à continuer à faire du bien, à ceux qui continuent à nous faire du mal : « *Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux.* » (Mt 5, 44).

Le saint n'est pas donc celui qui a des pouvoirs exceptionnels ou paranormaux. Le saint possède un seul pouvoir, un pouvoir qui le transfigure et qui le rend semblable à Dieu, c'est le pouvoir d'aimer. Un amour divin qui dépasse les liens familiales et d'amitié, pour arriver potentiellement rejoindre tout le monde, compris les

injustes, les méchants et les ennemis. C'est la sainteté à laquelle Dieu appelle chacun de nous.

Comme les athlètes de saut en hauteur ou à la perche élèvent la barre de quelque centimètre, pour essayer de sauter un peu plus haut, aujourd'hui Jésus nous propose d'élever la barre de notre "niveau" d'amour, pour essayer d'aimer un peu plus. Par exemple, faire du bien à quelqu'un qui nous a fait le mal (peut-être en lui donnant le bonjour avec un sourire...), en priant pour lui, pour sa conversion et pour son vrai bien...

Cela nous transforme en saint, en instrument de l'amour de Dieu... Car l'autre, en voyant notre attitude bienveillante, peut se mettre en question et peut être changer son attitude malveillante envers nous. Mais, même si cela ne se réalisera pas, c'est qui est sûr est que nous-mêmes sommes changés, sommes devenus des vrais fils de notre Père qui est aux cieux...

Dans l'Évangile de St Jean, Jésus sur la croix, avant de mourir et de rendre l'esprit, prononce une dernière parole : « *Tetélestai.* », c'est-à-dire « *Tout est accompli.* » (Jn 19, 30). Qu'est-ce que cela veut dire ? Que Jésus a déversé à tous les hommes l'amour qui avait dans son cœur, il s'est vidé, on peut dire, entièrement... Voici la perfection, voici la plénitude, voici l'accomplissement d'une vie sainte...

Voici la hauteur de l'amour auquel Dieu le Père nous appelle... Un amour qui est déjà présent dans notre cœur car « *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.* » (Rm 5, 5). Prions donc l'Esprit Saint de nous faire progresser dans la voie de la sainteté, la voie de l'amour sans condition, gratuit et universel... à la manière de Dieu le Père et de son Fils Jésus... Amen.

Fr. Raffaele Ruffo, ofmcap
(23 février 2020, Chapelle des Capucins)

